Le voyageur et l'émigré

Le motif de la sortie d'Égypte dans la littérature russe des années
1920-1930

The Exodus motif in Russian literature of the 1920s and 1930s

Boris Czerny

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/9353>

DOI : 10.4000/monderusse.9353

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2011

Pagination : 529-553

ISBN : 978-2-7132-2353-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Boris Czerny, « Le voyageur et l'émigré », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 52/4 | 2011, mis en ligne le 13 décembre 2014, Consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/9353> ; DOI : 10.4000/monderusse.9353

BORIS CZERNY

LE VOYAGEUR ET L'ÉMIGRÉ

Le motif de la sortie d'Égypte dans la littérature russe des années 1920-1930

En novembre 1917, « la déclaration Balfour¹ » en faveur de l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif fut accueillie avec enthousiasme par la population juive de Russie particulièrement sensible à l'idéologie sioniste. Au moment de la révolution d'Octobre 1917, le mouvement sioniste regroupait sur l'ensemble du territoire de l'Empire plus de mille organisations politiques, culturelles et sociales ainsi que des associations de jeunes pionniers, les *haloutzim*, dont un des objectifs principaux était la préparation physique et matérielle des futurs colons désirant quitter la Russie pour s'installer en Eretz Israël². Le projet de cette nouvelle *Aliya*³ s'inscrivait dans une double perspective de régénération du corps de la nation juive par le travail de la terre et d'un retour à l'essence même du judaïsme. L'idée d'une transformation physique du monde juif n'était pas nouvelle. Elle avait été au centre de nombreux programmes initiés par le gouvernement tsariste et ce dès le règne de Nicolas I^{er}. Du point de vue russe, ce processus devait favoriser l'acquisition par les juifs d'un mode de vie proche de celui des non-juifs et, à terme, le processus d'assimilation serait rendu irréversible. Pour la communauté juive, et surtout pour les milieux s'inspirant du mouvement populiste russe, le peuple de la campagne, celui des *shtetls* et tout particulièrement le mouvement hassidique, incarnait par ses traditions et sa culture l'idée d'une communion intime et spontanée avec Dieu au sein même de la nature. La renaissance

1. Cette déclaration porte le nom du ministre britannique Arthur James Balfour.

2. Feliks Kandel', *Kniga vremen i sobytij : Istorija evreej Sovetskogo Sojuza (1917-1939)* [Le Livre des temps et des événements : Histoire des juifs en Union soviétique (1917-1939)], M. – Jérusalem : Mosty kul'tury-Gešarim, 2002-5763.

3. Généralement qualifiée de troisième Aliya (1919-1923). Les deux premières eurent lieu respectivement entre 1882-1903 et 1904-1914.

juive⁴ qui s'exprima à la faveur de 1917 par un puissant dynamisme culturel et la réalisation du projet de « retour à la terre », trouvait donc son origine dans les décennies et les siècles précédents la révolution. S'il ne fut pas question d'une rupture ou d'une vision radicalement nouvelle du judaïsme au sens large, la levée des obstacles légaux permit néanmoins de croire à la possibilité de l'émergence d'un juif nouveau qui serait cultivateur, paysan, berger, sans pour autant renier sa culture, bien au contraire, et ce aussi bien en Palestine qu'en Russie soviétique.

En effet, parallèlement au projet « palestinien », dès le début des années 1920 des organisations juives non russes comme l'ORT et l'EKO, ainsi que le Joint⁵, apportèrent leur aide matérielle et financière à la fondation en Russie et en Ukraine du Sud⁶ de colonies juives agricoles destinées à employer des milliers de juifs au chômage et « privés de droits » (les *lišency*) du fait de leur ancienne appartenance sociale à la classe des artisans⁷. À partir de 1924, le programme de « colonisation » fut placé

4. Sur la renaissance juive après 1917, Kennet B. Moss, *Jewish Renaissance in the Russian Revolution*, Cambridge-Londres : Harvard University Press, 2009. (Pour une recension de cet ouvrage, Claire Le Foll, *Cahiers du Monde russe*, 51 (4), Octobre-décembre 2010, p. 518-521.

5. ORT, acronyme de *Obščestvo Remeslennogo Truda* [Société du travail artisanal], fut créé en 1880 à Saint-Petersbourg. Il existe en France depuis 1921 sous le nom d'Institution juive d'éducation et de formation. EKO, acronyme de *Evrejskoe kolonizacionnoe Obščestvo* [Société de colonisation juive], association fondée en Angleterre en 1891 sous le nom de Jewish Colonization Association (JCA) dans le but d'aider les juifs de l'Empire russe à émigrer et à s'installer en particulier en Amérique du Sud et du Nord. Le Joint (American Jewish Joint Distribution Committee JDC ou « Joint ») fut créé en 1914 par des juifs américains pour apporter de l'aide aux juifs en dehors des États-Unis.

6. Ces dernières années des études importantes ont été menées sur les colonies juives en Ukraine durant la période 1920-1930, voir Jonathan Dekel-Chen, « Soviet Jewish Agricultural colonists, 1937-1945 », *Jews in Eastern Europe*, 3, 2001, p. 34-58 ; idem, « Du colporteur au fermier, images des Juifs en Union soviétique, 1924-1939 », in Marie-Anne Matard-Bonucci, éd., *Antisémythes, l'image des juifs entre culture et politique, 1848-1939*, (actes du colloque organisé par le Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines de l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, du 21 au 23 novembre 2002), P. : *Nouveau monde*, 2005, p. 217-230 ; idem, « Agrarnaja kolonizacija na persečeenii vnutrennej revoljucionnosti i vnešnej preemstvennosti [La colonisation agraire au carrefour de la révolution à l'intérieur et de la poursuite d'une politique à l'extérieur] », in J. Dekel-Chen, éd., *Mirovoj krizis 1914-1920 godov i sud'ba vostočnoevropejskogo evrejstva* [La crise mondiale de 1914-1920 et le destin du monde juif en Europe de l'Est], M. : izd. Meždunarodnyj issledovatel'skij centr rossijskogo i vostočnoevropejskogo evrejstva, 2005, p. 410-425 ; idem, *Farming the Red Land : Jewish Agricultural colonization and Local Soviet Power*, New Haven : Yale University Press, 2005 ; idem, « Agricultural settlement in the Black Sea Region: A Lost chapter in Jewish history between the wars », *Zmanim* (en hébreu), n°93, 2006, p. 70-80 ; idem, « New Jews of the agricultural kind: A case of Soviet interwar propaganda », *Russian Review*, 66, 2007, p. 424-450. Idem, *Jewish History*, « Jewish Agrarianization, 1804-1945 » (*Special double issue*), 21 (3-4), 2007 ; idem, *A Common Camp: Cooperation in Jewish Agricultural Settlement, 1880-1941*, Jérusalem : Hebrew University Magnes Press and Yad Tabenkin Press, 2008.

7. Le terme de *lišency* provient du verbe russe *lišit'* signifiant « priver de ». Selon l'article 65 de la constitution de la RSFSR les *lišency* étaient des personnes privées de leurs droits civiques en raison de leur appartenance de classe (aristocrates, bourgeois, koulaks...) ainsi que de leurs liens avec l'ancien régime. En raison de leur activité traditionnelle dans les secteurs privés du commerce et de l'artisanat, de nombreux juifs et leurs familles furent considérés comme faisant partie de cette catégorie, ce qui entraîna des difficultés pour accéder à un travail ou à l'université. L'article 65 fut supprimé dans la nouvelle constitution de 1936.

sous l'égide de deux organismes gouvernementaux, l'OZET et le KOMZET⁸ qui présentèrent la création d'une « Sion rouge » en URSS comme une alternative au programme sioniste, puis comme la seule option possible face au « nationalisme juif bourgeois »⁹. Cette opposition entre le gouvernement soviétique et le mouvement sioniste et, dans le même temps, l'identité de leur objectif, l'installation des juifs sur la terre, s'expliquent aisément par les références socialistes communes qui guidaient aussi bien les membres fondateurs des kibboutz que les responsables des colonies en Crimée qui, pour certains, étaient d'anciens membres du parti sioniste *Poalei Tzion*. À la fin des années 1920, plusieurs centaines d'activistes juifs russes du Parti communiste de Palestine quittèrent Eretz Israël. Refusant de combattre le prolétariat arabe pour des raisons « étroitement nationalistes », ils accomplirent le trajet retour et s'installèrent en Crimée et au Birobidžan qui apparaissait de plus en plus comme une option crédible à la création d'un « pays juif » en URSS¹⁰. Le choix de ce territoire situé en Extrême-Orient fut dicté par de multiples considérations de politique intérieure et extérieure et, en particulier, par l'hostilité croissante des paysans ukrainiens envers les colons juifs ainsi que par la volonté du gouvernement soviétique de constituer une zone habitée et militarisée en Sibérie.

La culture juive en langue yiddish, qui connut un développement extrêmement fertile au cours des années 1920-1930, refléta largement les projets d'implantation des juifs dans des colonies, que ce soit dans la littérature et tout particulièrement dans le domaine de la création littéraire pour enfant, la peinture et le théâtre¹¹. Dans le même temps, un nombre important d'écrivains soviétiques adaptèrent et développèrent plus spécifiquement dans leurs poèmes, romans et récits, le thème de l'errance du peuple juif à la recherche d'une terre promise, errance bien souvent assimilée à

8. Le KOMZET, acronyme de *Komitet po zemel'nomu ustroystvu evrejskikh trudjaščihsj* [Comité d'installation des travailleurs juifs], fut fondé en 1924. Ce « comité » rattaché au Soviet aux nationalités avait pour objectif d'attirer le plus grand nombre de juifs vers la « production » et de collaborer avec des organisations juives internationales, comme le Joint, afin de proposer en URSS des solutions s'opposant aux projets sionistes d'installation en Palestine. Le KOMZET s'occupa plus particulièrement des problèmes liés à l'agriculture et à la création de colonies agricoles juives en Ukraine du Sud et en Crimée puis, à partir de 1927, au Birobidžan. L'OZET, acronyme de *Obščestvo zemleustroystvo evrejskikh trudjaščihsj* [Société d'installation des travailleurs juifs], fut créé en 1924. Cette organisation, qui agissait en coordination avec le KOMZET et le Joint, était plus particulièrement chargée de la propagande et de la mobilisation de l'opinion publique en faveur de la fondation de colonies agricoles juives. L'OZET et le KOMZET furent liquidés en 1938. Sur le Komzet et l'Ozet voir le site : <http://www.ozet.ort.spb.ru/rus/> consulté en décembre 2011.

9. Discours de Mihail Kalinin au Congrès de l'OZET, le 17 novembre en 1926. Kalinin était alors membre du Présidium du Comité central exécutif de l'URSS.

10. Robert Weinberg, Bradley Berman, *Stalin's Forgotten Zion: Birobidžan and the Making of a Soviet Jewish Homeland: An Illustrated History*, introduction par Zvi Gitellman 1928-1996, University of California Press, 1998 ; Henry Felix Srebnik, *Dreams of Nationhood, American Jewish Communists and the Soviet Birobidžan Project, 1924-1951*, Brighton, MA : Academic Studies Press, 2010.

11. David Shneer, « Who Owns the Means of Cultural Production? The Soviet Yiddish Publishing Industry of the 1920s », *Book History*, vol. 6, 2003, p. 197-226 ; Gennady Estraiikh, *In Harness: Yiddish Writers' Romance with Communism*, New York : Syracuse UP, 2005 ; David Shneer, *Yiddish and the Creation of Soviet Jewish Culture: 1918-1930*, Cambridge University Press, 2004.

la sortie d'Égypte et à la traversée du désert. Entre 1917 et 1930, les représentations de l'espace de départ, du voyage et, finalement, l'arrivée à Jérusalem, évoluèrent au rythme des changements politiques. Le shtetl traditionnel, la Crimée, Eretz Israël et finalement le Birobidžan vont successivement apparaître comme des lieux de départ assimilés au pays des Pharaons et/ ou comme des destinations idéalisées et idylliques. À partir du premier congrès des écrivains soviétiques en 1934 et de l'officialisation de l'assujettissement de la création littéraire au pouvoir, la symbolique juive va rapidement disparaître de la création littéraire et artistique. L'évolution du motif de la sortie d'Égypte dans la littérature russe des années 1920-1930, de son émergence jusqu'à sa suppression et son absence, constitue le thème principal de ce travail. Le corpus étudié est composé d'œuvres développant précisément ce motif qui est le plus souvent central. Il constitue donc l'élément principal du sujet d'œuvres écrites en russe par des auteurs soviétiques dont certains seulement étaient juifs ou d'origine juive. Pour définir ces écrivains, nous n'avons pas retenu le terme de « littérature russe-juive » qui ne nous semble pas pertinent. Par l'utilisation du russe et leur participation à la vie littéraire en URSS, ils appartenaient selon nous à la littérature soviétique. Certes, la littérature a une temporalité qui ne correspond pas à un calendrier précis et l'influence esthétique de la poésie du Siècle d'argent continua à se manifester après 1917. Le cas de Lev Lunc que nous évoquons plus loin est à ce titre révélateur. Lunc n'apporta pas son soutien à la révolution d'Octobre, mais certaines de ses œuvres furent néanmoins éditées de son vivant en URSS et il peut donc être considéré comme un écrivain soviétique, du moins d'un simple point de vue chronologique. Notre approche présente l'avantage de suivre l'évolution des motifs bibliques durant une période où la politique influença officiellement la forme et le contenu des créations littéraires, ce qui n'était pas le cas avant 1917. Nous n'aborderons donc pas les œuvres rédigées avant la révolution. Leur étude nécessiterait des prolongements qui n'entreraient pas dans le cadre d'un article. Enfin l'emploi de l'adjectif « russe » pour qualifier cette littérature permet d'éviter les digressions sur la dimension juive des œuvres étudiées selon le critère complexe d'une origine (juive) pleinement affirmée ou simplement héréditaire des écrivains.

De Saint-Petersbourg à la Crimée

Les titres des deux récits, *V pustyne* [Dans le désert], 1921 et *Rodina*, [La Patrie], 1922, rédigés par Lev Lunts (Lunc) (1901-1924), l'auteur du Manifeste des Frères Sérapion¹², peuvent être considérés comme une illustration de l'intérêt général des

12. Les Frères Sérapion (Serapionovy brat'ja) étaient un groupe informel de jeunes écrivains qui se réunissaient au tout début des années 1920 à Pétrograd. Les différentes personnalités composant cette « fraternité » – Nikolaj Tihonov, Venjamin Kaverin, Mikhail Zoščenko, Vsevolod Ivanov, Nikolaj Nikitin, Elizaveta Polonskaja, Il'ja Gruzdev, Mihail Slonimskij, Vladimir Pozner (avant son départ pour la France), Konstantin Fedin et Lev Lunc – étaient unies par le souci de leur liberté d'expression. En dépit de sa courte durée de vie, le groupe des Frères Sérapion joua un rôle important dans l'histoire de la littérature russe du xx^e siècle.

écrivains de la fin du Siècle d'argent russe et du début de l'URSS pour la thématique biblique¹³. Cependant le choix comme sujet de *V pustyne* de la description de l'acte de débauche sexuelle de Zimri, prince de la tribu de Shimone, avec une princesse de Midiane, puis la mise à mort de cette princesse et de Shimone par Pinhas, fils d'Aaron, ne semble pas relever du simple critère esthétique. En effet, cet épisode, en dépit de son caractère profanatoire du nom divin par le meurtre, est généralement glosé, comme l'expression de l'idée de l'égalité de tous devant la Loi. Pinhas châtie Zimri au vu et au su de tous et affirme par-là même sa communauté de destin avec tout son peuple. La réflexion sur la place de l'individu et les manières d'affirmer son appartenance dans la collectivité est prolongée dans *Rodina* qui ouvre par un dialogue entre deux jeunes hommes dont les prénoms, Leva et Venja, renvoient à l'auteur, Lev Lunc, et à son ami, Venjamin Kaverin à qui est dédié le récit¹⁴. Les deux garçons se sentent étrangers au monde juif. En dépit de son aspect physique Venja refuse de se considérer comme juif. Leva regrette de fumer et de boire le soir de shabbat, ce qui l'empêche de voir le paysage d'Israël qui s'ouvre « miraculeusement » devant son père quand il prie¹⁵:

В соседней комнате отец мой, старый польский еврей, лысый, седой бородой, с пейсами, молитесь лицом к востоку, а душа его плачет о том, что единственный сын его, последний отпрыск старинного рода, в святой канун субботы пьет самогон. И видит старый еврей синее небо Палестины, где он никогда не был, но которую он видит, и будет видеть.¹⁶

Dans la pièce voisine, mon père, un vieux juif polonais chauve, boucles tombant des deux côtés de son visage et barbe grise, prie tourné vers l'Orient et son âme pleure parce que son fils, dernier rejeton d'une très vieille lignée, boit de l'alcool frelaté la veille du jour saint du shabbat. Et le vieux juif voit le ciel bleu profond de la Palestine, cette terre où il n'a jamais mis les pieds, mais il la voit et ne cessera jamais de la voir.¹⁷

La Palestine apparaît donc comme un espace accessible situé à l'intérieur même du cadre quotidien. La maison du père de Lev qui est adossée à une colline de Bethléem

13. Pour l'importance des thèmes bibliques (du Tanah) dans la création littéraire russe : G.B. Sinilo, *Tanah i mirovaja poezija* [Le Tanah et la poésie mondiale], <http://zinki.ru/book/tanah-i-mirovaya-poesiya/>, chapitre : *receptija Pesni Pesnej v russkoj i v russko-evrejskoj poezii XIX-načala XX veka* [La réception du Cantique des Cantiques dans la poésie russe et russe-juive du XIX^e début du XX^e siècle], <http://zinki.ru/book/tanah-i-mirovaya-poesiya/receptiya-pesni-pesnej-v2/>

14. Une étude sur la structure temporelle du récit *Rodina* : I.V. Levental', V.A. Levental', « Tekstovoe vremja v rasskaze L'va Lunca "Rodina" » [Temporalité du texte dans le récit de Lev Lunc "Rodina"] », <http://www.sovmu.spbu.ru/main/sno/rpj/rpj07.htm> (site visité en décembre 2011).

15. Cette relation père-fils est au centre de nombreuses œuvres de cette époque comme *Pervaja ljubov' Natana* [Le premier amour de Natan] de David Hait, *Povest' o detstve* [Le roman d'une enfance] de Mihail Stitel'man et, *Syn rebbe* [Le Fils du rabbin] d'Isaak Babel'.

16. L. Lunc, « Rodina », *Vne zakona* [Hors la loi], SPb. : éd. Kompozitor, 1994, p. 13.

17. Ici et plus loin les traductions sont de nous.

recouverte de vignes et celle de son fils donnant sur une avenue traversant Saint-Pétersbourg, sont les deux faces d'une réalité spatiale et temporelle identique. Il suffit à Venja et à Leva de franchir le palier d'une synagogue pour retrouver le chemin les menant à un autre lieu d'exil, Babylone, et devenir Ben'omin et Ieguda. Cette modification n'a qu'une importance relative. La porosité des membranes séparant les deux chronotopes culturels permet aux jeunes personnages de se trouver simultanément ici et là-bas, en Russie et à Babylone où ils continuent de parler en russe. Le récit se clôt par une description combinant subtilement des éléments d'un double paysage familier et pourtant étranger. Aux interrogations babyloniennes de Venja et Lev sur la localisation de leur patrie :

Тогда сказал Беньомин :

- Я тоскую, Иегуда. Я пришел в Вавилоне. Где родина моя ?

И повторил Иегуда :

- Где родина моя ?

Ben'omin dit alors :

- Je me languis, Ieguda. Je suis un étranger à Babylone. Où est ma patrie ?

Et Ieguda ne put que répéter :

- Où est ma patrie ?

correspond la dernière phrase du récit qui entretient un doute sur le lieu où émergent les jeunes gens à la fin de leur périple. Ils peuvent se trouver aussi bien à Saint-Pétersbourg qu'à Babylone :

Петербург же раскинулся над Невою прямыми улицами, прямыми перекрестками. Стремительные, как солнечные лучи улицы и огромные спокойные дома. А над Петербургом серое и холодное небо, родное, но чужое¹⁸.

Pétersbourg étendait ses rues droites et ses carrefours réguliers. Rues fuyantes comme les rayons du soleil, immenses immeubles calmes. Et au-dessus de la ville un ciel froid et gris, familier, mais étranger.

Cette même recherche indécise d'une patrie par l'association poétique de motifs hétérogènes – juifs et russes – caractérise les deux recueils *Hevronscoe Vino* [Le Vin d'Hébron] et *Pal'ma* [Le Palmier] publiés en 1923 et 1925 par le poète imaginaire Matvej Rojzman (1896-1973). Le désir d'union et de superposition de « paysages » distincts est illustrée par le titre en russe *Hevronscoe vino* composé avec des lettres évoquant la graphie de l'alphabet hébreu et des dessins reproduisant une étoile de David ainsi que la corne (le shofar) utilisée pour annoncer le début de Rosh-Hashana, le Nouvel An juif. Le choix de Hébron (Hevron) ayant pour racine HVR dont dérivent beaucoup de mots signifiant *lier*, *associer*, ou encore *allier* que l'on retrouve dans le mot hébreu *Haver*, l'ami, indiquerait dans le cas présent l'URSS comme emplacement d'une nouvelle forme d'alliance juive et russe ou, plus exactement juive et soviétique.

18. Lunc, *Rodina*, p. 17, 24.

Couverture de l'ouvrage de Matvej Rojzman, *Hevronscoe vino*,
M. : Vserossiiskij sojuz poetov, 1923 (tiré à 100 exemplaires).

La graphie et la forme de la couverture du livre marque
la recherche de l'adaptation d'une symbolique juive au contexte soviétique
du début des années 1920.

Pourtant, dans un premier temps, il semble que le regard du poète se tourne principalement vers l'Orient. En effet dans *Pal'ma* qui est précédé d'une citation de Heine, Rojzman actualise l'opposition caractéristique des sionides¹⁹, entre la terre d'origine baignée de soleil et de lumière, et le nord froid et hostile, pour affirmer le sentiment d'altérité qui l'habite. Tel un palmier poussant parmi des peupliers russes, il se languit de sa terre natale :

О, песня подруга печальная,
Скажи мне : какие же строки
развеят на сердце нечаянно
Мечту о библейском востоке.²⁰

O, Douce et triste chanson,
Dis-moi quelles paroles dissiperont
dans mon cœur
Le rêve soudain de l'Orient biblique.

Le recueil, manifestement influencé par l'écriture de Sergej Esenin auquel Rojzman emprunte des images et des procédés²¹, se caractérise non seulement par cette peinture romantique très convenue de l'Orient, mais aussi – et surtout – par l'expression rare dans la poésie juive des années 1920 d'un attachement au monde juif traditionnel. La mère juive préparant doucement le repas du shabbat, (poème *Moej Materi*), le grand-père plongé dans ses livres de prières (И Талмуд из чехла достав, / Отметил ногтем строго, / На замусоленных листах / Прочитанные строки – Il sortit le Talmud de son fourreau, / Et fit une marque nette de son ongle / Sur les feuilles sales / Pour indiquer le passage lu], le tailleur et les petits artisans dont les paroles sont reproduites par le procédé narratif du *skaz*²² ne sont pas l'objet de railleries ou d'un rejet féroce comme dans le poème *Proishozhdenie* [L'Origine]

19. Ce terme désigne une élégie (*kinnoth*) qui est encore parfois lue par un chantre (*khazan*) à la synagogue à l'occasion de l'office du *Tishi beav* (neuf av). Ce chant poétique élaboré à partir du psaume 137 (ou 136 dans la traduction synodale) prit au Moyen-Âge la forme d'un poème lyrique exprimant la nostalgie fervente et amoureuse du peuple juif exilé envers sa terre d'origine, la terre de Sion. Dans le monde juif, les *sionides* connurent une diffusion importante en Allemagne au moment des *Lumières* juives. Le père de la *Haskala*, Moses Mendelssohn, traduisit en allemand le texte d'une sionide de Judas Halevy qui devint par là-même accessible à des lecteurs non-juifs. Johann Wolfgang Goethe s'inspira du texte pour rédiger *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister* (1796) et influença à son tour des écrivains juifs. Voir Boris Czerny, *La Stepe de Tchekhov : Nouvelles lectures*, PUC, 2012.

20. M. Rojzman, *Pal'ma*, M. : Vserossijskij Sojuz Poetov, 1925, p. 15.

21. Roman Timenčik, « Evrejskie motivy v russkoj poezii načala XX veka [Les motifs juifs dans la poésie russe du début du xx^e siècle] », *Tynjanovskij sbornik : Pjatye tynjanovskie čtenija* [Recueil Tynjanov : Cinquièmes lectures tynjanoviennes], Riga – M. : Zinantne-Imprint, 1994 ; Vladimir Hazan, *Osobennyj evrejsko-russkij vozduh* [Cet air juif-russe si particulier], Jérusalem – M. : Gešarim-Mosty kul'tury, 2001, p. 22-24.

22. Rojzman, *Pal'ma* : О, бей, о бей ты молоток, / Спеши, товарищ старый, / Что заработать золотой / За хромовые пары. // Ой, вечер, вечер голубой / Пора работу кончить / Лишь напоследок за тобой / Я запою погромче !!! А-яй, а-яй ! И оменташ / И бублики и рыба. / Ведь не имеет Ротшильд наш / Подобную же прибыль – « О frappe, frappe, mon petit marteau / Dépêche-toi mon vieux camarade / De gagner de l'or / C'est le prix des bottes en box-calf. // Oi, c'est le soir, c'est le soir tout bleu / Il est temps de finir son travail / Et pour une dernière fois avec toi / Je vais chanter plus fort !!! А-аё, а-аё ! Et des petits gâteaux / Et des craquelins et du poisson / C'est certain, c'est sûr / Même notre Rothschild n'a pas une telle fortune. », p. 32-34.

(1930) d'Eduard Bagrickij²³ mais, bien au contraire, ils éveillent chez l'écrivain une puissante nostalgie. Dans le même temps, la représentation stéréotypée de la culture juive traditionnelle à travers le portrait d'un vieux juif vêtu d'un « caftan élimé » (*Lapserdak paskudnyj*, p. 30) permet au poète de s'émanciper d'un univers qu'il sait condamné par l'histoire à disparaître. L'éclat, certes encore blafard, de l'électricité menace déjà la bougie du shabbat qui est traditionnellement désignée sous le nom de « fiancée » :

O, светлая моя невеста, [...], гляди,
 гляди с больной угрозой,
 И с гневом в каждое окно,
 Где электрические гроздья,
 Желтеют бледно и смешно. (p. 28)

O, ma lumineuse fiancée, [...]
 regarde, regarde avec colère dans
 chaque fenêtre
 La douloureuse menace
 Des grappes électriques
 Et leur pâle lumière jaune et dérisoire.

Le progrès amené par la révolution, l'électricité est ici un écho métonymique au slogan de Lenin : « Le communisme, c'est les Soviets plus l'électricité », doit amener les juifs à reconsidérer leur statut d'étranger en Russie. Désormais, ils sont chez eux en URSS et dans le ciel brillent d'un même éclat deux étoiles, l'étoile rouge et celle de David, (poème *Rossija*)

Еще задорным мальчиком
 Тебя любил и понимал,
 Но ты была мне мачехой
 В романовские времена. [...]
 И вижу : за туманной синью
 Еще горбата и ряба
 Преображенная Россия,
 Сбирает звезды в короба. (p. 40, 44)

Je n'étais alors qu'un chenapan,
 Je t'aimais et te comprenais
 Mais tu étais pour moi comme une
 belle-mère,
 C'était aux temps des Romanov.
 [...]
 Et je vois dans le brouillard bleuté
 du ciel,
 Toujours voûtée et vérolée,
 La Russie transfigurée
 Ramasse dans sa hotte des étoiles.

Ce rapprochement avec la Russie esquissé dans *Pal'ma* est affirmé dans *Hevronscoe vino* qui est composé de plusieurs poèmes reprenant le nom des grandes fêtes juives, Kippour, le Nouvel An et Pâque. Dans le texte consacré à la Pâque juive, *Pesah*, le poète brûle dans le creuset de son âme ses sentiments impurs qui sont assimilés en l'occurrence au *hametz*, ou levain, dont toute maison juive doit être nettoyée le jour du Seder.

23. Maxim Shrayer, *Russian Poet/ Soviet Jew : The Legacy of Eduard Bagritskii*, New York : Browman and Littlefield, 2000.

В Углу души разжатой
 Все крошки чувств
 Рукой комок скручу
 И брошу в печь заката.²⁴

Dans le coin de mon âme assoupie
 Je ramasse les miettes de mes sentiments
 Dans ma main j'en fais une boule
 Et je la jette dans le four du déclin.

Et si, dans un premier temps, à la sortie du désert il entrevoit le pays de Canaan,

И в золотистом шафране,
 И в запахе пряностей
 Миражем воспрянут
 Лес и холмы Ханаана.²⁵

Et dans le safran doré,
 Et dans l'arôme des épices
 S'élèvent comme un mirage
 Les forêts et les collines du pays de Canaan

dans le poème *Sad* [Le Jardin], dont l'évocation rappelle le *Cantique des Cantiques*, c'est bel et bien la Russie soviétique qui apparaît comme la Terre promise. L'allusion à Chavouot, la fête des moissons, permet d'associer dans une même métaphore la Russie et la « ville du pain », Bej-lekhem (Bethléem) où Ruth et sa belle-mère ont trouvé refuge, et d'établir une correspondance entre la serpe tenue par la future femme du marchand (!) Boaz²⁶ et celle qui s'élève comme un symbole dans le ciel soviétique. La translation d'un espace à un autre est rendue par l'allitération de la consonne « r » présente dans « Rossijsa », « Ruf'' » et « serp » et la marque répétée de l'identité « tot že » [le même] :

И в часы тяжелой жатвы,
 Под игру серпов и рук,
 Я увижу сердцем жадным
 У разлива нивы Руфь.

Au plus fort de la moisson,
 Dans les mouvements des bras et des serpes,
 Je verrai de mon cœur avide
 Ruth près du champ inondé.

Это —ль не Бей-Лехем древний.
 И Россия-Наоми,
 Здесь голодная, к деревни,
 Голову в пути клонит.
 [...]
 И Боаз любимой Руфи
 Сыпет звезды ячменя
 Звезды о поэте грусти,
 О Давиде прозвенят.

Ce n'est pas l'antique Bej-lekhem.
 Mais La Russie-Naomi,
 Qui incline ici sur son chemin,
 Sa tête affamée vers les villages.
 [...]
 Et Boaz, amoureux de Ruth,
 Sème des étoiles d'orge,
 Tintements des étoiles, de la tristesse du poète,
 Elles parleront de David.

И жнецы серпы положат,
 В шатрах – костры бесед,
 И над ними тот же, тоже,
 Отраженный в небе серп.²⁷

Les faucheurs poseront leur outil,
 Dans les tentes les feux des conversations,
 Et ici aussi au-dessus d'eux le même reflet
 De la serpe dans le ciel.

24. Matvej Rojzman, *Hevrnskoe vino*, M. : Vserossijskoj Sojuz Poetov, 1923, p. 23.

25. *Ibid.*, p. 26.

26. Rojzman a-t-il oublié volontairement que le mari de Ruth était un ennemi d'un point de vue social ?

27. Rojzman, *Hevrnskoe vino*, p. 40.

La mention de David, l'arrière petit-fils de Ruth, instaure un prolongement entre le destin messianique du peuple d'Israël et celui de la Russie soviétique, dont les citoyens sont appelés à devenir les descendants des Macchabées, ces défenseurs de la liberté qui, sous la direction de Ieguda Makkabi (Juda) luttèrent contre la politique d'hellénisation menée par la dynastie des Séleucides. Rojzman joue habilement avec l'étymologie supposée du mot « macchabée » signifiant « le marteau » en araméen pour signifier la fin de l'exil évoqué dans le Livre des Nombres²⁸. Le marteau et la serpe sont par conséquent l'objet d'une réactualisation symbolique trouvant tout son sens dans un pays, l'URSS, où triomphe enfin l'esprit de conciliarité et d'amour entre les nations exprimé par la formulation rituelle « Frères et sœurs ». Le ton est enlevé, le rythme est martial.

Эй, серпы покрепче в руки,
Жните золотые дни !
Сестры в каждой – сердце Руфи,
И за колосом нагнешь !

Или не скреплен безмолвно
Первым мятежем завет ?
Братья, в каждом – сердце молот,
В нас – Иуда Маккавей.

То вторая Книга Чисел
Началась двадцатый век,
Оттого зря сочится
Мёдом алым по траве.²⁹

Hé, tenez donc plus fermement vos
serpes dans vos mains !
Fouchez les jours d'or !
Le cœur de Ruth dans les corps de nos
sœurs.

On se baisse pour saisir l'épi.

Le Testament n'est-il pas affermi dans
l'union implicite
De la première révolte ?
Frère, dans chacun de nous bat un cœur
marteau
Nous portons en nous Ieguda Makkabi.

C'est le deuxième Livre des Nombres,
Le début du vingtième siècle,
Et l'aube sainte
Un miel rouge sur l'herbe.

Après ces deux recueils Matvej Rojzman publia un roman, *Êti gospoda* [Ces Messieurs], 1932, sur l'installation de colonies juives dans la région d'Eupatorie. Ce roman préfacé par l'économiste et écrivain bolchevik Jurij Larin est un récit picaresque racontant les aventures d'un groupe de malfrats essayant de s'enrichir aux dépens d'une colonie juive. Dans ce but, les « traficoteurs bourgeois antisémites » demandent à un juif, un certain Kanfel', de servir d'intermédiaire entre eux et les représentants de la collectivité juive. Ils espèrent que la présence d'un

28. Le livre des Nombres est le quatrième des cinq livres de Moïse qui constituent le Pentateuque, appelés aussi la Torah ou la loi. Le titre actuel de ce livre vient de la traduction en grec de l'A.T. (la Septante). Il se réfère aux deux dénombrements (ou recensements) du peuple, au début et à la fin de son voyage dans le désert (ch.1 et 26). Le livre est consacré à la marche du peuple d'Israël dans le désert, entre son départ du pays d'Égypte (relaté dans le livre de l'Exode) et son entrée dans le pays de Canaan (rapporté dans le livre de Josué). Comme le livre du Lévitique, celui des Nombres se rattache directement à l'Exode.

29. Rojzman, *Hevronscoe vino*, p. 41.

juif n'éveillera pas les soupçons. Ce roman écrit comme de nombreux autres livres de l'époque sur le même sujet est construit comme un documentaire laissant peu de place à la fiction³⁰. Les « œuvres sont en effet des prétextes à la dénonciation de la survivance tenace de l'antisémitisme³¹ et à des peintures « réelles » attestant de la transformation des juifs en paysans. Dans les quelques œuvres citées dans la présente étude, cette mutation du monde juif est indissociable de la thématique biblique de la sortie d'Égypte et d'une réconciliation de la population juive avec elle-même par le travail de la terre (russe). Dans le livre de Viktor Fink (1888-1973)³², *Na Puti iz Egipta* [La Sortie d'Égypte], 1929, le motif du cheminement moral et physique qui est suggéré dans le titre même est par la suite justifié dans le texte. Le narrateur entend deux vieux juifs, originaires d'Argentine où ils ont vécu plusieurs années, se plaindre de leurs conditions de vie. Ces récriminations rappellent au témoin les plaintes formulées par les Hébreux contre Moïse lors de la traversée du Sinaï.

В один миг я с замечательной живостью представил себе эти сцены в пустыне. Почтенные библейские евреи в белых одеждах и строгих бородах вдруг показались мне толпой нудных и душных местечковых попрошаек в рваных пиджаках и засаленных кепках...³³

En un instant je me représentai avec une netteté remarquable cette même scène dans le désert. Ces honorables juifs de la Bible en habits blancs et à la barbe sévère m'apparurent soudain sous les traits de mendiants importuns et oppressants et, avec leurs vestes déchirées et leurs casquettes sales, ils semblaient tout droit sortis de leur shtetl.

Ces vieux juifs sont originaires du monde de la bourgade provinciale dont le dénigrement en tant que forme archaïque de la vie juive fut un des principaux leitmotifs de la littérature juive soviétique des années 1930³⁴, que ce soit dans la réédition d'œuvres rédigées avant la révolution, celles de Boris Svirskij (1865-1942) en

30. La plupart des œuvres citées sont des sortes de témoignages rédigés sur le modèle d'articles de presse. Dans *K bol'shoj zemle* [Vers la grande terre], 1931 de Semen Bytovoï (Kagan) (1909-1985), le témoin est envoyé par l'Association des écrivains prolétariens. Dans les œuvres citées de Viktor Fink, le narrateur (juif) fait partie d'une délégation de pionniers russes en visite dans une colonie juive.

31. La plupart des ouvrages cités furent publiés au moment de la lutte contre l'antisémitisme menée dans les années 1920.

32. V. Fink a écrit de nombreux livres sur l'installation des juifs en Crimée et dans la taïga. Son œuvre et sa vie (originaire d'Odessa, il fit ses études à Paris où, au début de la Première Guerre mondiale, il s'engage dans la Légion étrangère) méritent mieux qu'une simple note de bas de page.

33. V. Fink, *Na Puti iz Egipta*, M. : Ogonjok, p. 22.

34. Comme dans la création littéraire des maskilim (les partisans des Lumières juives), le héder (l'école) et le melamed (l'instituteur) sont les symboles le plus fréquemment utilisés pour illustrer l'obscurantisme de la vie dans le shtetl. Deux études récentes sur les shtetls en Russie : Arkadij Zel'cer, *Evrei sovetskoi provincii : Vitebsk i mestečki, 1917-1941* [Les juifs dans les villes et bourgades de province en URSS, Vitebsk et les shtetls], M. : ROSSPEN, 2006 ;

particulier, ou de textes originaux comme ceux du membre de l'Oberiou³⁵, Dojvber-Levin (1904-1941). Le shtetl, et non plus Kiev ou la Russie, comme chez Sholom Alheikhem (1859-1916) désignant par ironie la principale ville d'Ukraine par le nom d' « *Egupec* » incarne l'exil et un état d'esclavage dont les représentants de l'ancienne génération ne parviennent pas à se libérer :

В эту минуту, глядя с подножки трактора на этих светлых, крикливых, беспомощных и жалких выходцев из Египта, я испытывал жалкое чувство : [...] подходят ли эти люди для эпохи, когда нужны рыкающие львы и клыкастые волки и нельзя, нельзя, нельзя быть блеющими баранами.³⁶

À cet instant, je jetai un coup d'œil depuis le marchepied du tracteur vers ces pauvres hères originaires d'Égypte gesticulants et criards et j'éprouvais un sentiment de pitié : [...] Ces personnes étaient-elles adaptées à notre époque ? On avait besoin de lions rugissants et de loups aux dents acérés, il n'y pas de place, non pas de place pour des moutons bêlants.

Les personnes âgées et les représentants de la religion, le rabbin et l'instituteur du héder, restent prisonniers de la bourgade juive dont le paysage aride et désolé contraste avec la luxuriance de la nature en Crimée. Ainsi la description du shtetl de Golovec dans les récits pour enfants de Lina Nejman (1885-1971)³⁷, *Deti evrejskoj kommuny* [Les Enfants de la commune juive], apparaît comme une transposition du désert égyptien : le sol est craquelé, la terre brûlante et la végétation est rare. Par contre, les champs dans lesquels travaillent les juifs dans la région d'Eupatorie évoquent les tableaux bibliques du pays de Canaan. Cette identification est renforcée par l'image de la jeune et jolie « coloniste » Rahil' (Rachel) près d'une vigne :

Рахиль подошла к винограднику, погладила бархатные [...] листья лозы и дотронулась рукой до земли. Земля была тепла и влажна как губы лошади, берущей с ладони корку черного хлеба.³⁸

Rahil' s'approcha de la vigne, elle caressa les feuilles veloutées et effleura la terre de la main. Le sol était tout tiède et humide comme les lèvres d'un cheval qui prend dans votre paume une croûte de pain noir.

V.A. Dymšic, A.L. L'vov, A.V. Sokolova, eds., *Štetl : XXI veka* [Le shtetl du xxi^e siècle], SPb., Evropejskij Universitet v Moskve, 2008.

35. Oberiou (Ob''edinenie Real'nogo Iskusstva – Association pour l'art réel), groupement littéraire existant en URSS entre 1926 et 1930 et auquel appartenaient, entre autres, Daniil Harms (1905-1942) et Nikolaj Zabolockij (1903-1958). Par leur quête de l'insolite, du grotesque, du non-sens, leurs œuvres étaient proches du surréalisme.

36. Fink, *Na puti iz Egipta*, p. 24.

37. Auteur de livres pour enfants et d'une biographie de son frère, le grand mathématicien Pavel Uryson qui décéda par noyade en France (Bretagne) en 1924.

38. Rojzman, *Éti gospoda*, p. 117.

Le symbole du vin – symbole présent dans pratiquement toutes les œuvres portant sur le développement des colonies juives en Crimée et au Birobidžan – renvoie au rituel de la Pâque juive. Au moment du Seder, il est de coutume de boire du vin ou du jus de raisin et de tremper dix fois le petit doigt dans un verre en prononçant la formule « dayanou » signifiant que même si un seul des dix fléaux s’abattant sur l’Égypte avait eu lieu, « cela aurait été suffisant » pour attester de l’existence de Dieu. Dans la version soviétique du récit de la Haggadah de Pâque, la symbolique biblique fut remplacée par l’évocation incantatoire de la toute puissance du pouvoir soviétique.

Ven Bolshevikes volt kumen,
Un volt gornit tsugenumen
Volt geven, az vey tsu undz
Dayenou...
[...]³⁹

Si les Bolcheviks étaient simplement
venus
Et n’avaient rien pris,
Alors même cela aurait été suffisant.

La mention de la vigne et du vin est souvent associée à une description érotisée d’une jeune paysanne juive qui, chez Fink et Rojzman, prend les traits d’une tractoriste. Malgré sa profession peu féminine, elle a conservé tout son charme naturel. Plus exactement, le travail de la terre met en valeur sa beauté biblique qui se dévoile dans l’union charnelle avec la terre russe.

Chez Fink :

Затем тракторист залихвастки
скинул фуражку, отчего точас по
ветру развеялась целая копна волос,
и спрыгнул наземь. Тогда я увидел,
что тракторист был в юбке.⁴⁰

Ensuite le tractoriste ôta sa casquette
d’un geste crâne et une abondante
chevelure se dispersa dans le vent. Il
sauta de son engin et je vis alors que
le conducteur était en jupe.

Chez Rojzman :

Девушка вошла, смешно ковыляя в
башмаках, но Канфель уже прощал
ей эту обувь, эту походку и был
доволен, что ветер открывал её
круглые ноги. Рахиль села за руль,
включила мотор [...], трактор,
фыркнуф, пополз.⁴¹

La jeune fille entra en boitant de
manière ridicule dans ses sabots,
mais Kanfel’ lui pardonnait déjà de
porter de tels souliers et était satisfait
que le vent découvrit ses jambes bien
en chair. Rahil’ s’assit au volant,
démarré le moteur [...], le tracteur
s’ébroua et avança.

39. Moshe Altshuler : *Hagode far Gloyber un Apikorsim*, M. : Tsveyte Oysgebeserte Oyflage, Tsentraler Felker-Oysgabe fun SSSR, 1927 [*Haggadah pour croyants et non-croyants*, M. : , éd. centrales des peuples de l’URSS].

40. Fink, *Na puti iz Egipta*, p. 35.

41. Rojzman, *Éti gospoda*, p. 97.

Le motif de l'amour spirituel du peuple juif avec Dieu présent dans les adaptations « sionistes » du *Cantique des Cantiques* sous la forme de l'amour des enfants d'Israël pour le pays de Canaan est détourné pour affirmer la centralité de l'URSS⁴² qui apparaît comme étant la seule et véritable patrie des prolétaires et des paysans juifs. Ainsi, dans *Ėti gospoda* de Rojzman, le juif Kandel' assimile « logiquement » la tractoriste Rahil' à la belle Sulamite et il s' imagine lui-même sous les traits du Roi Salomon :

- Если бы я был царем Соломоном, а вы моей Суламифью ! Если бы эти телеграфные столбы были вечно зелёными кедрами, а эти собаки – златорогими ланями...⁴³

- Ah, si j'étais le roi Salomon, vous seriez ma Sulamite ! Et si ces poteaux télégraphiques étaient des cèdres éternellement verts et ces chiens des cerfs aux cornes en or...

L'établissement d'une succession d'analogies entre l'épisode de la traversée du désert et la libéralisation des juifs par le pouvoir soviétique se retrouve dans l'adaptation détournée du Seder, le repas de Pâque, qui prend une forme sacrilège dans l'association du porc et du pain azyme.

Dans *Na puti iz Egipta* de Fink, un délégué des pionniers interroge un vieux juif sur ses pratiques religieuses :

Потом разговор свернул в сторону и запрыгал по разным темам, с одной на другую. Я узнал, что ни он, ни большинство его односельчан не проявляли в этом году Пасхи.

- Нет расчета потратить двенадцать рублей на мацу, когда за те же деньги можно купить поросенка, а поросенок – чтобы вы знали – это чистый доход.⁴⁴

Ensuite la conversation bifurqua et passa d'un sujet à un autre. J'appris que cette année, il ne fêterait pas la Pâque juive, pas plus d'ailleurs que la majorité des villageois.

- Il n'y a aucun intérêt à dépenser douze roubles pour acheter du pain azyme quand pour la même somme on peut acquérir un goret, et un goret, pour que vous compreniez bien, c'est cent pour cent de bénéfice.

Dans le même ordre d'idée l'écrivain Semen Bytovoï raconte :

Из сельсовета двое отправились домой к Файнштейну. Он сидел за столом чисто одетый и читал молитвенник.

Deux hommes quittèrent le bâtiment du conseil du village et se dirigèrent vers la maison de Fajnštejn. Ce dernier était assis à une table et lisait un livre de prières.

42. Sur les sionides et leur adaptation à l'idéologie sioniste, voir : Zoja Kopel'man, « Sionida – palomničestvo duši [La Sionide en tant que pèlerinage de l'âme] », *Vestnik evrejskogo universiteta v Moskve*, M.-Jérusalem, n°6 (24), 2001-5762, p. 131-145.

43. Rojzman, *Ėti gospoda*, p. 168. Comme son titre l'indique tout le chapitre « Po Pesne Pesnej » est écrit sous une forme stylisée rappelant le *Cantique des Cantiques*.

44. Fink, *Na puti iz Egipta*, p. 26.

- Празднуете ? – спросил один из пришедших.

- Нет, это теща празднует, - ответил Лев.

- Пойдем лошадей выводить.

- Зачем сегодня лошадей ? – хитро спросил Файнштейн.

- Не на чем работать, а вы Пасху справляете, - сердились те.

- Я же безбожник, - проговорил Лев и подошел к раскрытому шкафу.

Он достал из шкафа мацу и кусок свиного сала, и повернувшись лицом к пришедшим, стал есть.⁴⁵

- Vous aller faire Pesah ?

- Moi ? Non. C'est ma belle-mère qui fait Pesah, répondit Lev.

- Allons sortir les chevaux !

- Pourquoi en avez-vous besoin aujourd'hui, demanda Fajnštejn avec un petit sourire en coin.

- Nous n'avons pas de bêtes pour travailler, et vous, vous allez faire votre fête, répondirent les deux hommes en colère.

- Je suis athée, répondit Lev, et il s'approcha d'une commode ouverte. Il prit dans le meuble un morceau de lard et du pain azyne et, se tournant vers les personnes présentes dans la pièce, il se mit à manger.

La fréquence importante de références à l'élevage du porc⁴⁶ permet de supposer que ce motif devait être considéré comme l'expression la plus aboutie d'une intégration réussie. Ainsi dans le livre pour enfants, *Deti evrejskoj kommuny* rédigé par Lina Nejman, les mères de familles nouvellement arrivées de leur shtetl dans la colonie Frajndšaft se portent tout naturellement volontaires pour s'occuper du nettoyage de la porcherie et des soins à apporter à une truie nommée... Ruth :

Давидка бежит за угол, где живет старая Руфь, останавливается, раскрыв рот, а двинуться не может. Руфь лежит, растянувшись всем телом, а рядом с ней поросятки – маленькие, белянькие с розовыми ушками.

[...]

- Ну, до чего они хорошенькие, — любитесь на них Ента. Никогда не думала, что так привяжусь к животным. У нас, в Головке, ни за что не подошла к свиньям.⁴⁷

Le petit David court jusqu'au coin où se trouve Ruth et s'arrête bouche bée, il ne peut plus avancer. Ruth est allongée de tout son long et près d'elle il y a des petits cochons tout mignons à la peau blanchâtre et aux oreilles roses.

- Qu'est-ce qu'ils sont beaux, dit Enta en les admirant. Je n'aurais jamais pu m'imaginer pouvoir m'attacher à des animaux. Quand nous habitons à Golovka pour rien au monde je ne me serais approchée de cochons.

45. Semen Bytovoï, *Dorogi (Po evrejskim kolhozam Kryma)* [Les Routes (Dans les kolkhozes juifs de Crimée)], L.-M. : Gosudarstvennoe izd. hudožestvennoj literatury, 1931, p. 53.

46. Le motif du cochon est également présent dans des chansons en yiddish des années 1920-1930, voir Anna Shternshis, *Soviet and Kosher, Jewish Popular Culture in the Soviet Union, 1923-1939*, Bloomington : Indiana University Press, 2006, p. 121 ; « Pigs » in Gershon David Hundert, éd., *The YIVO Encyclopedia of Jews in Eastern Europe*, New Haven – Londres : Yale University press, 2008, t. 2, p. 1355-1356. Les romans et récits cités comportent un certain nombre d'illustrations avec des cochons.

47. Lina Nejman, *Deti evrejskoj kommuny* [Les Enfants de la commune juive], M.-L. : Gos-učeb. Izd., 1931, p. 82.

La création littéraire sur les colonies agricoles juives en Ukraine fut abondante, mais limitée dans le temps. À la fin des années 1920, la collectivisation des biens agricoles et des moyens de productions entraîna une diminution du nombre des communes. L'installation des colons fut réorientée vers le Birobidžan qui était désormais destiné à faire office de « Terre promise » au détriment d'Eretz Israël.

D'Eretz Israël en URSS

Au cours des années trente, un certain nombre d'œuvres littéraires furent consacrées au récit du voyage retour en URSS des pionniers déçus par l'expérience sioniste en Eretz Israël. Pour la plupart, ces textes comportent dans leur titre même l'expression d'une inversion du flux migratoire. C'est le cas, par exemple, du poème d'Il'ja Sel'vinskij [1899-1968], *Ot Palestiny do Birobidžana* [De la Palestine au Birobidžan]⁴⁸, et du roman *Parohod idet v Jaffu i obratno* [Un aller-retour en bateau pour Jaffa]⁴⁹ de Semen Geht (1903-1963). D'autres œuvres peuvent être incluses dans cette liste, comme *Povest' o ključah i gline* [La Nouvelle des sources et de la terre glaise], 1926, de Boris Pil'njak (1894-1928) et le roman de Mark Ėgart (1901-1956), *Opalënnaja zemlja* [La Terre brûlée], qui fut publié en deux tomes en 1933 et 1934, puis en un seul en 1936⁵⁰. Les titres de ces œuvres contiennent en eux une référence biblique à la terre d'Israël que ce soit sous la forme matricielle de la terre glaise ayant servi à confectionner Adam⁵¹ ou d'une terre brûlée, en russe « *opalënnaja* » qui rappelle phonétiquement, tout en s'y opposant sémantiquement, l'adjectif « *obetovannaja* » signifiant « promise ». Autrement dit, le titre introduit l'idée qu'en cherchant « le pays où coule le lait et le miel », les pionniers ne trouvèrent que du sable stérile chauffé à blanc par le soleil, un pays dont le sol, selon Sel'vinskij, est imbibé par le sang juif. Dans *Ot Palestiny do Birobidžana*, cette marque d'une malédiction s'inscrit dans une énumération d'événements marquants de l'histoire de l'antisémitisme en Europe. L'inclusion d'Eretz Israël dans un espace-temps diasporique permet d'établir un rapprochement entre les Hébreux soumis et asservis par le pouvoir romain et les juifs prisonniers de leur tradition et

48. I. Sel'vinskij, « Ot Palestiny do Birobidžana », *Novyj Mir*, 1931, p. 41-44.

49. Semen Geht, *Parohod idet v Jaffu i obratno*, M. : Gosudarstvennoe izd. Hudožestvennaja literatura, 1936. Geht est un écrivain très intéressant qui a continué sa carrière dans les années 1960 en parvenant à maintenir et à développer une thématique juive. L'article le plus complet existant à ce jour sur Geht est celui de A. Javorskaja, « Geht – učeník Babelja [Geht, élève de Babel'] », <http://museum-literature.odessa.ua/pbasic/lru/tb2/tp3/id165>, consulté en décembre 2011.

50. M. Ėgart a connu un certain succès avec des romans d'aventures tels que *Buhta Tumanov* [La Crique des brouillards], *Dva tovarišča* [Deux camarades], *Zona nepronikaemosti* [Une zone étanche] dans lesquels la thématique juive est absente. Pil'njak et Sel'vinskij sont deux auteurs plus connus qu'Ėgart et Geht qu'il n'est pas nécessaire de présenter ici.

51. La Genèse, 2-7 : Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol.

formulant le vœu de revenir à Jérusalem au moment de la Pâque juive. Les uns comme les autres sont les symboles d'un passé révolu :

Страна подъяремных вый,
Запекшааясь Палестина...
На ржавинах черной крови
Вновь кровь стынет ;

Опять воспаленный пожар
Над кровлей убогой вздымлен,
И мчат и нудят бежать
Наместники филистимлян.

Эх, беспризорный народ !
Где твоя кровь не пылала, тобой
забавлялся Нерон ;
Ты был под пятой Пилата ;
Горел на ауто-да-фе
В нищих испанских гетто ;
Тебя подавали в кафе
С лимоном, цитатой из Гете.

В программах погромной резни
Все правительства сплелись :
Во Франции Дрейфус возник,
В царской России – Бейлис.

Но в луже квасной демагогии
Что тебе делать ? Что ?
Глаза безнадежной мечтой
Выплакивать в синагоге ?
И рыдания глуша в бороде,
Пойдешь себе с хриплым лаем :
« Мусью Канторович, адье :
Л-шоно хобо б –Эрушолаим !⁵² »

Pays des esclaves aux échine cour-
bées,
Terre coagulée de la Palestine...
Sur les coulures rouillées de sang
noir
De nouveau le sang se fige,

De nouveau la langue de feu
S'élève au-dessus de la misérable
demeure,
Et les gouverneurs des Philistins
Encore et encore chassent la foule,
l'obligent à courir.

Peuple orphelin !
Dis-moi, où ton sang n'a pas
empourpré le sol, Néron s'est amusé
de toi ;
Tu as hurlé sous la botte de Pilate ;
Tu t'es consumé sur les cendres des
autodafés
Dans les ghettos d'Espagne :
On t'a servi au café
Avec une tranche de citron et une
citation de Goethe.

Au programme des pogroms
sanglants
Tous les États sont à l'unisson
En France ce fut Dreyfus,
En Russie tsariste il y eut Beylis.

Mais dans la flaque de la démagogie
de bistrot
Que peux-tu faire ? Quoi ?
User tes yeux en pleurant à la syna-
gogue
Dans les prières d'un rêve sans
espoir ?
Et étouffant tes sanglots dans ta
barbe :
Tu chemines en poussant des jappe-
ments enroués :
« M'sieur Kantorovič, adieu :
Lé-chana ha baa birouchalayim ! »

52. Formule traditionnelle : l'an prochain à Jérusalem.

À l'alternative sioniste qui est décrite comme une entreprise nationaliste dirigée en sous-main par des États colonialistes, la France et l'Angleterre, ainsi que par le grand capital (juif), Sel'vinskij, dans un style épique caractéristique, cite les noms de villes juives assimilés aux douze tribus d'Israël ou aux douze fils de Jacob. Tels de preux chevaliers vengeant par le glaive les offenses faites à leur peuple, les juifs se libèrent de l'emprise de leur passé pour aller conquérir la vraie terre de Sion située au Birobidžan. La tradition, qui est connotée négativement, est symbolisée par le violon et la vaisselle utilisée à Pâque. Le présent et l'avenir sont, bien évidemment, représentés par... l'élevage du cochon. Il est à noter que, signe des temps et d'une nouvelle orientation de la migration de la population juive, les juifs de Crimée sont eux-aussi appelés à se rendre en Extrême-Orient :

Тут Голта, Жмеринка, Льгов,
« Крымчаки », литваки, « осетины »
Идут из-под русских снегов,
С горячих песков Палестины-
В 12 часов по утрам,
В 12 часов по ночам...

[...]
Скрипучую бросив печаль,
Пасхального серебра слёзы,
Идут они в Биробиджан,
« Ура, Советы ! » – их лозунг.

И вот под веселый кагал
Черепица ложится по кровлям,
Поросенок уже проскакал
С типично библейским профилем.
[...]

Он здесь, этот старый Сион,
Новый Эрүшолаим.⁵³

Voilà qu'arrivent Golta, Žmerinka,
L'gov,
Les Krymtchaks, les Litvaks et les
Ossètes,
Ils sortent des neiges de Russie,
Ils se lèvent des sables brûlants de la
Palestine,
À midi tous les jours,
À minuit toutes les nuits.

[...]
Adieu la tristesse gémissante,
Les larmes sur la vaisselle en argent
de Pâque, adieu.
Ils marchent vers le Birobidžan,
« Hourra, Vive les soviets ! », voilà
leur slogan.

Et dans une joyeuse union,
Les tuiles sont posées sur les toits,
Le goret au profil biblique caracté-
ristique
Court déjà dans la rue.
[...]

Il est ici, le vieux pays de Sion,
Cette nouvelle Jérusalem.

L'image du regroupement du peuple d'Israël structure également la trame narrative du récit de B. Pil'njak qui insiste sur la diversité des juifs présents sur le pont d'un navire se dirigeant vers les côtes de la Palestine. Sont réunis des jeunes sionistes exaltés et des vieux juifs pieux, des familles originaires de Lituanie et d'Ukraine, des caraïtes et des sabbatisants. Ballotés sur une mer déchaînée évoquant à la fois les épisodes de l'Arche de Noé et la traversée de la mer lors du départ d'Égypte, les passagers remontent le cours du temps jusqu'aux origines de leur passé biblique et

53. Sel'vinskij, « Ot Palestiny do Birobidžana », p. 43.

(re)trouvent un pays inhospitalier et aride. La métaphore des sources annoncée dans le titre du récit *Povest' o ključah i gline* prend ici toute sa signification. Les sources qui ont donné naissance au peuple juif sont multiples. Il y a le pays de la Bible, mais les rivières et les fleuves sont à sec. Le seul voyage possible est par conséquence celui qui peut ramener aux sources de la culture. Mais, de la même façon qu'Athènes, au large de laquelle passe le bateau, est devenue une ville universelle et ne peut être accaparée par aucune civilisation, la Palestine, selon Pil'ňjak, ne peut pas être considérée comme étant « la source d'un seul peuple », du peuple juif en l'occurrence. Cette terre est devenue le berceau de multiples civilisations :

...Там, за синей мглой моря, была Палестина, эта страна выгоревшего камня, страна песков и зноя, — эта страна, где больше, чем где-либо прошло, великое разрушение древних цивилизаций, безводная страна, где только у оазисов растут пальмы — брошенная страна, ибо никто не вправе сказать, что этого страна. В Палестине девять месяцев в году нет дождя, и тогда над землей, стоят столбы красной пыли.⁵⁴

Là-bas, au-delà de la brume bleutée de la mer, il y avait la Palestine, ce pays aux pierres brûlées, le pays des sables et de la canicule, ce pays où, plus que nulle part ailleurs, avaient péri des grandes civilisations, pays aride, où les palmiers ne poussaient que dans les oasis, pays abandonné, car personne n'était en droit de dire qu'il lui appartenait. En Palestine, neuf mois par an il ne pleut pas et au-dessus de la terre s'élèvent des volutes de poussière rouge.

Le peuple juif doit donc s'établir définitivement sur un autre sol que celui d'Israël. La Diaspora est son destin à moins de trouver une terre d'accueil qui saura lui offrir la possibilité d'être enfin une véritable communauté. Dans la nouvelle de Pil'ňjak, de manière symbolique, le bateau ne peut accoster à Haïfa et repart vers l'URSS à une date correspondant à l'anniversaire de la révolution d'Octobre.

L'échec de la rencontre des juifs (russes) sionistes avec la patrie historique du judaïsme pour des raisons culturelles et « géographiques » est également au centre des deux romans *Opalënnaja zemlja* et *Parohod idet v Jaffu i obratno*⁵⁵. Cette dernière œuvre se caractérise par son caractère autobiographique. En effet Ègart, de son vrai nom Mordehaj Moisevič Boguslavskij, fit partie d'une organisation de pionniers sionistes et, comme les personnages de son roman, il séjourna en Pologne en 1922 avant de faire son *aliya* en 1923 en Israël où il vécut pendant trois ans. Déçu par la discordance entre ses aspirations sionistes et la réalité, il rentra en URSS où

54. B. Pil'ňjak, « Povest' o ključah i gline [Le Récit des sources et de la terre glaise] », *Povest' nepogašennoj luny* [Le Récit de la lune non éteinte], M. : Izd. Pravda, 1990, <http://lib.ru/PILXNQK/klyuchi.txt> (consulté en décembre 2011).

55. Ce roman a fait l'objet d'une analyse très fine de Mihail Vajskopf, « Krasnoe plat'ice : obraz geroini v antisionitskom romane Ègarta *Opalënnaja zemlja* [La robe rouge : image de l'héroïne dans le roman antisioniste d'Ègart, *La Terre brûlée*] », in Elena Nosenko, éd., *Izrail' glazami 'russkich' [Israël vu par les Russes]*, M. : Natalis, 2008, p. 364-376.

il devint un « écrivain fonctionnaire », chargé de relater les progrès de la société soviétique dans les zones éloignées du pays et dans l'industrie lourde.

Ce trajet est aussi celui des personnages du roman *Opalënnaja zemlja*. Convaincus de la nécessité de quitter leur shtetl de *Gnilopol'* dont le nom même exprime la déréluction morale et physique – en russe le mot *gnil'* signifie la « pourriture » –, des membres de l'organisation Ha-Haluts s'engagent comme simples travailleurs dans un artel agricole. À la suite d'un pogrom au cours duquel leurs familles sont massacrées – certainement une des plus fortes descriptions d'un pogrom dans toute la littérature russe et juive russe – les jeunes sionistes se rendent en Pologne où ils travaillent quelque temps dans une entreprise. Après cette période d'initiation à la lutte syndicale et politique, ils finissent par gagner Eretz Israël où certains d'entre eux abandonnent le sionisme pour se rallier à la cause du parti socialiste des ouvriers (*Mifleget ha-poalim ha-socialist*, acronyme MPC). Les autres, et en particulier un jeune homme s'appelant Lazar' Dajan, décident de repartir en Russie. La toute fin du roman représentant ce personnage sur le pont d'un bateau rappelle le miracle de la résurrection de Lazare et la légende de son voyage par barque. L'allusion à la mélodie de l'Internationale au moment où le bateau emportant Lazar' Dajan s'éloigne en haute mer, symbolise l'avènement et le triomphe d'une nouvelle religion se substituant au judaïsme, nouvelle religion associant par ailleurs une symbolique communiste et chrétienne⁵⁶. La conversion des juifs en chrétiens est illustrée à la fin du roman par la description des communistes juifs distribuant des tracts sur la voie Dolorosa empruntée par le Christ au moment de sa crucifixion.

Море.

Простор и синь. И белые острова архипелага.

Рыбачьи паруса гнутся мимо, дельфины кувыркаются за кормой, красный флаг на матче.

Весна.

[...]

Дым стелется из трубы, вздыхает машина. В ней что-то неисправно, она захлебывается. Пробегает девушка-сероглазая подавальщица из Тель-Авива. Ее выслали за демонстрацию у тюрьмы. – Откройте решетки, кричала девушка :

- « это есть наш последний... », грозила она. И ее посадили. Ее привезли на катере и швырнули перед самым отходом [...].⁵⁷

La mer.

Espace et azur. Et les îles blanches de l'archipel.

Les voiles des barques des pêcheurs s'inclinent devant nous, des dauphins font des bonds à la poupe,

Le drapeau rouge flotte au mât.

Le printemps.

[...]

La fumée s'échappe de la cheminée, le bateau respire. Des à-coups dans la machinerie, elle s'étouffe. Une jeune fille aux yeux gris passe en courant, elle était serveuse à Tel-Aviv. On l'a expulsée parce qu'elle manifestait près de la prison. Ouvrez les grilles, criait-elle. « C'est la lutte finale... », menaçait-elle. On l'a arrêtée. On l'a amenée en canot à moteur et jetée sur le pont juste avant le départ du bateau.

56. À la fin du second tome du roman (p. 186) des communistes juifs remontent la rue Dolorosa en distribuant des tracts.

57. Mark Ėgart, *Opalënnaja Zemlja* [La Terre brûlée], M. : Gos. Izd. "Hudožestvennaja literatura", 1934, t. 2, p. 221.

Avec l'adoption d'une nouvelle religion, c'est toute la valeur métaphorique de la traversée qui se trouve inversée. De fait l'indication de la saison, le printemps, sur fond d'un paysage rappelant l'origine du toponyme de la ville de Tel-Aviv (en hébreu : La colline du printemps) se trouve privée de sa valeur allégorique. De la même façon, des éléments relevant de la symbolique de la Pâque juive dans le premier tome (tome des espoirs et du voyage vers Israël) sont présentés de manière négative dans le second livre (livre de la perte des espoirs et de la fin de l'utopie sioniste). Dans le roman, au tableau enchanteur de la terre de Sion telle que la voient les pionniers lors de leur arrivée :

Мы шагаем на север по стране, что тянется от Бершевы до Метулы, от моря до Иордана, – по древнейшей земле наших предков. Мы прошли Иудею, Самарию, кудреватые кручи Кармела и, повернувшись спиной к морю, вошли в Эймек. В лицо нам пахнуло душным и сладким запахом цветения зреющих хлебов и горячего чернозема. Страна родная.⁵⁸

Nous avançons vers le nord dans un pays qui s'étire de Beer-Shev'a à Métoula, de la mer au Jourdain, la terre antique de nos ancêtres. Nous avons traversé la Judée, la Samarie, les pentes aux arbustes touffus du mont Carmel puis, tournant le dos à la mer, nous avons pénétré dans la vallée de l'Emek. Notre visage a été enveloppé par l'arôme sucré et lourd des blés murs et de la terre noire brûlante. Nous sommes chez nous.

s'opposent les nombreuses descriptions des travaux agricoles détruits par un climat inhospitalier. *Le Cantique des Cantiques* dans le chapitre éponyme devient un chant de désamour de la terre pour un peuple qu'elle rejette après avoir feint de s'offrir à lui :

Липкая глинистая земля Галилеи жадно тянется к человеку, чтобы засеял ее семенем, чтоб взрастил и выходил высокий колос.[...] Все вокруг звенит, поет и радуется весне, труду человеческому. Гей-гей красавица, дева галилейская.⁵⁹

La terre collante et argileuse de la Galilée se tend vers l'homme pour qu'il l'ensemence et qu'il fasse lever un épi bien grand. [...] Autour tout n'est que bourdonnement et chant, tout salue le printemps et le travail de l'homme. Heï-Heï, ma toute belle, jolie fille de Galilée.

Ce refus d'Israël d'accepter un retour de ses fils est également suggéré par une inversion. Des malheurs rappelant les dix plaies d'Égypte frappent les colons lors de leur installation : les enfants meurent, le bétail dépérit, les ruisseaux ne coulent plus, les couples se déchirent et se séparent. Finalement la transformation d'Israël en une Égypte exilique d'où les juifs doivent s'enfuir est illustrée par les travaux pharaoniques accomplis par les pionniers pour gagner leur vie. Ils creusent la

58. Ègart, *Opalënnna zemlja*, 1933, t. 1, p. 3

59. T. 2, p. 3.

terre, cassent des pierres et, comme leurs ancêtres avant eux, confectionnent des briques, mais ils ne travaillent plus pour les princes d'Égypte, ils travaillent pour une usine appartenant à des capitalistes juifs et inaugurée par la maire de Tel- Aviv, Meïr Dizengoff :

Энох и Майорка работали машинистами. Они насыпали отжатый досуха бетон в деревянные формы, трамбовали, разглаживали гладилкой и через подвижное дно выталкивали готовые кирпичи. Копль Фарфель и я делали замесы. Авивит относил кирпичи на дощечки, складывала, как складывают детские кубики, и поливала для крепости водой.⁶⁰

Enoh et Majorka travaillaient comme machinistes. Ils déversaient du béton compact dans des moules en bois, damaient et égalisaient à l'aide d'une palette puis, en faisant glisser le fond amovible, ils obtenaient une brique. Avec Kopl' Farvel', nous préparions le mélange. Avivit emportait les briques qu'elle déposait sur des planches comme des cubes d'un jeu d'enfant et elle les arrosait d'eau pour les rendre plus solides.

La présence sur le chantier d'une jeune femme répondant au prénom d'Avivit (la femme du printemps en hébreu) dont la beauté est affirmée dans des descriptions d'un érotisme tout à fait exceptionnel pour la création littéraire soviétique, éclaire l'erreur temporelle – et donc historique – du sionisme. Le « printemps » juif ne peut pas avoir lieu en Israël. Cette même idée est affirmée, sans nuance, dans le roman *Parohod idet v Jaffu i obratno*, de Geht. Cette œuvre est le récit par un juif américain en visite au Birobidžan de la vie de son ami d'enfance, un certain Aleksandr Gordon, parti de sa ville natale, Odessa, pour vivre en Palestine. Mais ce récit est surtout celui d'une désillusion, celle d'un jeune sioniste, exalté par les discours de Vladimir (Zeev) Žabotinskij et Theodor Herzl⁶¹, qui se heurte à la réalité sinistre et vulgaire de la vie des juifs en Eretz Israël. D'ailleurs bien rares sont les personnages qui se prévalent du sionisme. Ils sont bien trop préoccupés à réaliser des affaires ou à se livrer à des jeux amoureux. Il est question de l'amour entre un vieux juif libidineux et une jeune fille de quinze ans qui prend pour amant un Arabe luttant pour le départ de Palestine des juifs et des Anglais. Dans cette même tonalité, rappelant le style des œuvres de Semen Juškevič (1868-1927) Gordon, tombe amoureux d'une Danoise, qui préfère épouser un de ces hommes riches roulant dans des voitures de luxe sur les boulevards de Tel-Aviv, plutôt qu'un artiste ou un paysan juif. Le but du livre n'a apparemment pas d'autres objectifs que d'affirmer que la Palestine est un lieu de dépravation et que le seul endroit où les juifs peuvent se sentir chez eux est le Birobidžan.

60. T. 1, p. 31.

61. La place accordée dans le roman d'Égart aux citations des œuvres de Žabotinskij et de Herzl est tout à fait étonnante. Ce roman est, toutes proportions gardées, une encyclopédie du sionisme en Russie.

Le mouvement du retour est signifié par le trajet de la Terre sainte vers l'Égypte (Mitsraïm) de Rovoam Vismont, le seul « sabra »⁶² et surtout par les descriptions, au début et à la fin du roman, de la vie idyllique dans l'Extrême-Orient soviétique. Tel Moïse s'arrêtant en haut du mont Nébo pour embrasser la Terre promise, le juif américain admire la nature du Birobidžan qui s'étale devant lui :

- Здесь находится станица Тихонькая. Её освещают огни, стучат сердца лесопильных заводов, отсюда уходят в тайгу грунтовые дороги. Там я вижу пашни, огороды, пасеки, мельницы, школы, рисовые совхозы [...]. Я побывал всюду, где водятся евреи, я видел румынский пауперизм, польскую нищету, немецкую ассимиляцию и палестинскую безысходность. Что же ? Я убедился, что только советская власть может достойно разрешить еврейский вопрос.⁶³

- C'est ici que se trouve le village de Tihon'kaja. Il est éclairé par des feux, le cœur des scieries résonnent, des routes en terre partent d'ici et s'enfoncent plus loin dans la taïga. Je vois des labours, des jardins potagers, des ruches, des moulins, des écoles et des kolkhozes où l'on cultive le riz. [...] J'ai été dans tous les lieux où vivent des juifs, j'ai vu le paupérisme en Roumanie, la misère en Pologne, l'assimilation en Allemagne et une situation sans issue en Palestine. Quel est le constat ? Je suis persuadé que seul le pouvoir soviétique peut apporter une réponse digne à la question juive.

La fin du voyage est illustrée par l'implantation au Birobidžan d'un « kolkhoze de Palestiniens », de colons juifs revenus de Palestine qui, pour désigner leur exploitation agricole, La Vie Nouvelle, ont choisi d'utiliser un mot provenant de l'espéranto *Vojo novo* [Vie nouvelle] plutôt que de l'hébreu *Khaim khadosh*.

Le projet des développements des communes agricoles juives et de la régénérescence du peuple juif par un retour à la terre prit fin en URSS, à la fin des années 1930. En 1938, l'installation de nouveaux colons en Crimée et en Extrême-Orient fut interrompue. La grande majorité des juifs qui s'étaient rendus au Birobidžan au cours des six premières années de la colonisation, n'étaient restés sur place que durant une période très courte. Les conséquences catastrophiques de la collectivisation et la décision prise lors du grand tournant de 1929 de développer l'industrie lourde détournèrent la population juive vers les grands centres urbains.

Les tentatives d'implantation en Crimée et au Birobidžan furent un échec social et économique. Dans le même temps, cette décennie fut pour la culture juive, en yiddish et en russe, une période d'intense développement. Des écrivains, comme Rojzman, Geht, continueront leur carrière d'écrivain jusque dans les années 1960-1970. Leurs écrits ainsi que ceux de Lunts (Lunc), Fink, Égart,

62. Geht, *Parokhod idet v Jaffu i obratno*, p. 147. Un sabra désigne un juif né en Israël.

63. *Ibid.*, p. 10.

et des auteurs cités dans notre étude, vont devenir une source d'inspiration et de ressourcement pour une nouvelle génération de juifs soviétiques désireux de quitter l'URSS, le « pays des pharaons rouges », et faire leur *aliya* en Israël. Mais c'est une autre histoire avec d'autres voyageurs...

ERLIS (EA 4254)

Université de Caen Basse-Normandie

bcerny@aol.com